

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 11

Artikel: Femmes de Suède

Autor: Montelius, Esther

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

société de Mrs Pankhurst) est une beaucoup plus petite société. Je ne crois pas qu'elle ait plus de 7,000 membres. Beaucoup d'ailleurs l'ont quittée quand il s'est agi de brûler des maisons, etc., et sont alors entrés dans la « Fraternité » de Mrs Pethick Lawrence, dont nous entendons très peu parler.

L'autre société militante est la Ligue de la Liberté (W.F.L.) présidée par Mrs. Despard, qui est extrêmement peu nombreuse, et qui a eu dernièrement quelques désagréments intérieurs. L'exquise personnalité de Mrs. Despard lui gagne l'admiration et le respect de chacun, mais sa société n'augmente que très lentement.

Aucune de ces deux sociétés, d'ailleurs, n'a jamais eu la même importance que l'Union Nationale, et nous trouvons qu'en amenant le public à se demander si l'action militante est bonne ou mauvaise, elles ont déplacé la question, et renvoyé celle du suffrage à l'arrière plan.

* * *

Et maintenant, il faut parler de notre grand « Pèlerinage », entièrement organisé et effectué par l'Union Nationale. Durant le mois de juillet, de toutes les parties de l'Angleterre, du Nord comme du Sud, de l'Ouest comme de l'Est, des milliers de femmes ont marché en cortège sur Londres. Elles ont tenu des meetings partout où elles ont passé ; le 26, une grande démonstration a eu lieu à Hyde-Park, et le 27, un service a été célébré dans la cathédrale de St-Paul, auquel toutes, quelle que soit notre religion, nous avons assisté. Le chanoine de St-Paul est un fervent suffragiste.¹

Le temps était chaud, les routes poussiéreuses. Dans quelques petites villes, les foules nous ont été très hostiles, car les anti-suffragistes tout le long du chemin excitaient les gens contre notre cause, placardaient des affiches, tenaient des meetings et y faisaient de fausses déclarations. Leur principal argument était celui-ci : « Comment des femmes qui brûlent des maisons et se conduisent si mal seraient-elles capables de voter ? » Ainsi les suffragettes militantes fournissent des arguments aux anti-suffragistes ! C'est lamentable et honteux.

Mais dans la plupart de nos grandes villes, l'impression produite par notre Pèlerinage est au contraire magnifique. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas compris auparavant la signification, le but de notre mouvement, ont été si frappés qu'ils sont venus marcher à nos côtés. A Leeds, 400 personnes ont signé nos cartes dans un seul meeting ; une foule d'environ 12,000 personnes se pressait pour entendre nos oratrices, et leur a témoigné beaucoup de sympathie et d'intérêt. Ceux qui se moquent de nous, qui nous lancent des pierres, de la boue, des œufs, forment la partie la plus misérable et la plus ignorante de la population, et se recrutent aussi parmi ceux qui, de tous temps, ont opprimé et tenté d'écraser ceux qui combattent pour la liberté. Par exemple, ceux qui encouragent la traite des blanches sont contre nous ; et ce n'est pas bien étonnant qu'ils nous haïssent.

¹ La publication de cet article ayant été retardée, faute de place, notre collaboratrice n'avait pu nous donner, en nous écrivant, les derniers détails sur ces deux manifestations du 26 et du 27 juillet. D'après les journaux anglais, 70,000 personnes ont écouté, à Hyde-Park, avec intérêt et approbation, les discours prononcés sur 19 estrades différentes, par les chefs du mouvement suffragiste, entre autres par Mrs. Chapman-Catt, notre présidente internationale. Une résolution, demandant « une mesure gouvernementale pour affranchir les femmes », a été votée à la presque unanimité de cette énorme assistance. Le temps était beau, et les bannières rouges, blanches et vertes jetaient une note pittoresque dans le paysage. L'ordre, la ponctualité, et l'organisation parfaite de cette gigantesque manifestation ont été admirés par toute la presse. — Il y avait foule à Saint-Paul, le dimanche matin, bien qu'un autre service eût lieu simultanément à l'Eglise Ethique, où les femmes sont autorisées à parler, et où Miss Maude Royden a prononcé une remarquable allocution. (Réd.)

Mais rien n'a effrayé nos « Pèlerins », quoique beaucoup d'entr'eux soient arrivés au bout de leur voyage meurtris et contusionnés. Miss Ashton¹ a été légèrement blessée ; dans un village, la foule a essayé de nous jeter à la rivière ; ailleurs, plusieurs d'entre nous ont été jetées par terre et piétinées.

Tout ceci n'a fait que stimuler notre ardeur, et augmenter le nombre de nos partisans. Nous avons reçu de tous côtés de grosses sommes d'argent ; on nous a prêté des autos pour transporter nos bagages, et partout une large hospitalité nous a été offerte. Jamais aucune autre cause n'a fait comme la nôtre réaliser ce qu'est la solidarité, et promis pour l'avenir la paix et la bonne volonté parmi les hommes.

Nous avons rendu l'Angleterre plus vivante qu'elle ne l'a été durant de longues années, et ceci nous rend plus fières et plus reconnaissantes que je ne puis le dire. I.-O. FORD.

P. S. Je voudrais mettre les lecteurs du *Mouvement Féministe* en garde contre les nouvelles qu'ont répandues les journaux de scènes violentes dans les rues au sujet de Mrs. Pankhurst. Les faits ont été beaucoup exagérés par la presse, tandis qu'elle n'a pas soufflé mot de l'immense intérêt éveillé par notre Pèlerinage. L'absence persistante de Miss Pankhurst et sa résidence à Paris commencent à être très critiquées.

FEMMES DE SUÈDE²

Au temps où Voltaire avait fait de Ferney la vraie cour de la civilisation européenne, les rayons partis de ce quartier général de l'esprit français pénétraient jusqu'en Suède. Le roi Gustave III, le monarque le plus caractéristique du « siècle éclairé », avait embrassé ces idées neuves avec enthousiasme et les avait répandues dans tout son pays.

Temps étrange et séduisant, spirituel, fantaisiste, frivole et mouvementé ! Comme il brille encore dans le soleil couchant de nos grands politiques !

Mais il est impossible de songer à ce passé, sans l'associer à des images féminines. La femme de ce temps-là, l'incarnation du style rococo, nous la voyons admirée et entourée de cavaliers flatteurs, dansant en hauts talons rouges et en robe de soie claire étincelante de paillettes, parée, poudrée, ses mouches coquettement placées, un sourire malicieux aux lèvres... Elle pirouette toujours aux sons de la cymbale du plaisir, et son rire perlé retentit encore dans les chênes de Djingaïden ou dans les bouleaux de Fiskartorpet, immortalisés par les chants de Bellman.

Parfois elle va se cacher dans les salons littéraires, où elle discute alors les nouveaux systèmes philosophiques, ou les vers des poètes contemporains. Et ceux-ci étaient nombreux dans cette brillante période de notre littérature, et n'étaient pas uniquement des hommes !

Comme l'apparition de la première femme de lettres d'un pays marque toujours une date dans l'histoire intellectuelle de celui-ci, une étape significative dans sa marche vers la pleine liberté de l'esprit et les droits de la personnalité, arrêtons-nous un moment devant les deux noms des femmes qui, des siècles après Brigitte, ont représenté la Suédoise lettrée.

La première, Mme Nordenflycht, eut le courage et l'amour de la lutte. Avec une sincérité sans arrière-pensée, elle a, toute sa vie, plaidé pour ses idées. Une soif inextinguible de savoir la dévorait. A ces dons de caractère et d'intelligence, elle joignait un tempérament chaud et passionné. C'était la souffrance qui faisait vibrer sa lyre et qui la brisa aussi pour toujours avec sa dernière illusion d'amour. Ce qui est remarquable, c'est que c'est elle, une femme, qui, chez nous, pour la première fois, a senti et proclamé que la tâche d'auteur est une mission sacrée. Elle a même écrit à l'Etat que les dons que Dieu lui avait donnés valaient aussi bien des récompenses publiques que les vocations industrielles que l'on subven-

¹ Une des femmes « conseillères municipales » à Manchester. (Réd.)

² Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier et du 10 avril.

tionnait dans ces temps-là! D'une nature très subjective, elle avait un grand besoin non seulement d'expansion, mais aussi de popularité.

M^{me} Lenngren forme un contraste frappant avec elle. D'une modestie extrême, elle détestait être prise pour une savante — ce qu'elle était — ou « un bas bleu », dont elle se moquait. Maîtresse de maison charmante et spirituelle, « cachant sa lyre dans sa table à ouvrage », elle sortait peu de chez elle, ce qui ne l'empêcha pas de devenir peut-être la plus grande, la plus sûre artiste féminine que possède notre littérature. D'une nature moins vibrante, moins inquiète, plus réfléchie et pondérée que M^{me} Nordenflycht, elle vit le monde et même l'amour avec un sens du comique aiguisé. Mais elle avait une intelligence si claire, un don d'observation si profond, ses personnages sont si bien pris sur le vif, que leurs silhouettes sont gravées dans l'âme du peuple suédois, et que ses vers sont devenus classiques.

« Talent et bon goût », tel était la devise de ce XVIII^{me} siècle suédois. Et la grande fête mondaine a duré jusqu'au soir, où le coup de l'assassin partit, qui tua le roi charmeur et séduisant. Dès lors tout devint silencieux, triste et morne. L'aube grise, travailleuse et bourgeoise du XIX^{me} siècle s'était levée!

* * *

La Révolution française proclama l'égalité de tous les hommes devant la loi. Dès lors, des voix se firent entendre, revendiquant cette égalité non seulement pour une moitié de l'humanité — les hommes — mais aussi pour l'autre — les femmes. Un de nos grands penseurs, le Dr Thorild, exposa cette idée dans un ouvrage intitulé: « *De la hauteur naturelle du sexe féminin* », livre qui est encore très actuel.

La nécessité d'augmenter les droits de la femme marcha en proportion des découvertes nouvelles. La vapeur et l'électricité créèrent la grande industrie et enlevèrent aux femmes une bonne partie du travail exécuté jusqu'alors à la maison. Cette nouvelle position économique de la femme fut pénible et longue à changer. Pendant cette époque transitoire, la Suède a eu le bonheur de posséder une femme, grande et noble personnalité, qui sacrifia sa vie pour ouvrir la voie à ses sœurs et améliorer leur position sociale. Son nom est connu de chacun: Fredrika Bremer († 1865).

Ses livres ont fait sensation. On était habitué à « la fleur bleue » du romantisme, et on fut étonné de ses descriptions fidèles et rafraîchissantes de la simple vie de famille, avec ses joies et ses chagrins. L'auteur de ces récits devint très vite populaire. Mais elle avait mieux à faire encore au point de vue social. Écoutant la voix intérieure de sa conscience, elle n'hésita pas à sacrifier pour elle sa popularité et même son honneur d'auteur. Ses derniers livres ne sont que des romans à thèses. Dans « *Hertha* », par exemple, elle réclame ouvertement que la majorité de la femme soit fixée à 25 ans, le même droit pour elle que pour l'homme de faire des études universitaires, de choisir sa vocation, etc. Son nouveau programme produisit une vive émotion. Idées et auteur furent violemment attaquées par la presse — et aussi par les femmes elles-mêmes.

La grandeur de son enthousiasme et sa persévérance nous font comprendre ce qu'elle a dû souffrir avant d'avoir trouvé son champ d'action et affirmé sa personnalité. Mais elle n'atteignit jamais le but. Toute sa vie elle chercha, s'intéressant à toutes les souffrances, à toutes les agitations de son temps, son âme grandissant toujours en perfection et en amour. Rentrée dans son pays après un long voyage en Amérique et en Palestine, elle eut la joie de voir plusieurs de ses idées réalisées. Car ses paroles avaient été comme des étincelles et avaient amené des changements dans les théories alors en cours sur la femme en modifiant les lois en sa faveur.

Sa personnalité, qui à une délicate intuition féminine et une sympathie vibrante unissait tant de courage et de bonne volonté, a mis son empreinte sur tout le féminisme suédois. Notre effort n'a pas pour but de singer les hommes, ou de « détruire le foyer », comme se l'imaginent certaines personnes, mais de nous développer nous-mêmes intérieurement, pour nous élever à un plan plus haut. Notre programme pour la demande du droit de vote, Selma Lagerlöf l'a formulé en ces termes: « Ainsi que l'homme a aidé la femme à fonder le foyer, ainsi la femme veut en retour aider l'homme à fonder l'Etat. » Espérons donc en un travail commun pour le bien de l'humanité!

Esther MONTELIUS.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Une fois de plus, les législateurs ont passé outre sans s'inquiéter des désirs des femmes! Nous avons pétitionné pour demander que la nationalité d'une femme ne fût pas changée en cas de mariage avec un étranger, et, voilà que le paragraphe 13 de la loi qui vient d'être votée en troisième débat par le Reichstag stipule que « les femmes allemandes qui auront épousé des étrangers perdront de ce fait leur nationalité allemande. » Il est intéressant de constater que, seul, le parti socialiste a appuyé les protestations féminines, dont le motif est purement patriotique, tandis que les partis dits « nationaux » ont repoussé le vœu des femmes qui ont voulu rester fidèles à leur patrie, comme un affaiblissement de l'union établie par le mariage entre l'homme et la femme!

Il est très décevant de voir combien un grand nombre de personnes influentes considèrent encore et toujours la femme comme la propriété du mari, et ne lui reconnaissent pas, par conséquent, le droit de disposer d'elle-même. Et pourtant, le moment est venu où l'Etat devrait enfin compter les citoyennes comme des membres vivants de la nation, dont le patriotisme et les intérêts politiques ne doivent pas être dédaignés — surtout puisque maintenant les femmes de tous les partis politiques se sont organisées. (Les femmes conservatrices viennent justement de le faire cet été). Aussi longtemps que les lois pour les femmes seront faites sans les femmes, il ne nous restera pas d'autre champ de travail que celui d'un travail accessoire, souvent difficile: travail social d'un côté, éducation politique de la jeunesse féminine de l'autre.

Berlin, août 1913.

Hildegard SACHS.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

M^{me} le Docteur Nicole GIRARD-MANGIN. *Essai sur l'hygiène et la prophylaxie antituberculeuse au début du XX^{me} siècle*. (1 vol. Masson, édit. Paris, 1913.)

Lady Aberdeen, président, le 5 juin dernier, une séance plénière du Congrès International, recommandait hautement ce livre « à toutes les personnes qui estiment que la pratique de l'assistance et de l'éducation améliore la condition de la femme, en proposant de nouvelles tâches à son activité ». — Lady Aberdeen avait raison. La tuberculose est un fléau social. Ses ravages sont le résultat de la misère et de l'ignorance, au moins autant que du bacille de Koch. Elle est donc intéressante à connaître et à combattre, même en dehors du domaine proprement médical: « l'éducation populaire antituberculeuse est affaire de femmes; c'est la tâche que nous devons toutes assumer autour de nous pour compléter, améliorer l'action des pouvoirs publics et des œuvres diverses. »

Or, l'étude publiée par M^{me} Girard-Mangin est assez savante pour avoir satisfait ses confrères les plus difficiles, mais en même temps elle est assez claire, assez simple, pour être aisément accessible et pratiquement profitable aux profanes. Si l'on veut s'occuper, non pas de médecine, mais d'assistance, on y trouvera, résumés sous la forme la plus sobre, et classés avec une méthode irréprochable, une véritable mine de documents précieux.

Comme on le disait récemment dans la *Française*, « la caractéristique de cet ouvrage est d'être aussi utile qu'un dictionnaire, et, en même temps, d'une lecture facile et même entraînante, plein de vues et d'idées générales, plein de vie et tout près de la vie. Ce qui tient peut-être à ce que l'auteur connaît à fond son sujet, le domine, et possède au plus haut degré les qualités essentiellement françaises: l'expression nette, la forme souple et lumineuse, le souci scrupuleux de la méthode et de la composition. »

J. MEYNADIER.